

lô ma grande glace de Venise ; tâchez de faire attention dans votre second voyage, prenez garde surtout à ma bibliothèque

—Qu'est-ce qu'il veut dire avec sa glace de Venise ? marmotta le portier en tournant d'un air inquiet, autour des chassiss posés contre le mur, e ne vois pas de glace ; mais c'est une plaisanterie sans doute, je ne vois qu'un paravent ; enfin, nous allons bien voir ce qu'on va apporter au second voyage.

—Est-ce que votre locataire ne va pas bientôt me laisser la place libre ? Il est midi et demi et je voudrais emménager, dit le jeune homme.

—Je ne pense pas qu'il tarde maintenant, répondit le portier ; au reste, il n'y pas encore de mal, puisque vos meubles ne sont pas arrivés, ajouta-t-il en appuyant sur ces mots.

Le jeune homme allait répondre, lorsqu'un dragon en fonction de platton entra dans la cour.

—M. Bernard ? demanda-t-il en tirant une lettre d'un grand portefeuille de cuir qui lui battait les flancs.

—C'est ici, répondit le portier.

—Voici une lettre dit le dragon, donnez-m'en le reçu, et il tendit au concierge un bulletin de dépêches, que celui-ci alla signer dans sa loge.

—Pardonnez-moi si je vous laisse seul, dit le portier au jeune homme qui se promenait dans la cour avec impatience ; mais voici une lettre du ministère pour M. Bernard, mon propriétaire, et je vais la lui montrer.

Au moment où son portier entra chez lui, M. Bernard était en train de se faire la barbe.

—Que me voulez-vous, Durand ?

—Monsieur, répondit celui-ci en soulevant sa casquette, c'est un platton qui vient d'apporter cela pour vous, ça vient du ministère.

Et il tendit à M. Bernard la lettre dont l'enveloppe était timbrée au sceau du département de la guerre.

—O mon Dieu ! fit M. Bernard, tellement ému qu'il faillit se faire une entaille avec son rasoir, du ministère de la guerre ! Je suis sûr que c'est ma nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, que je sollicite depuis si longtemps ; enfin, on rend justice à ma bonne tenue. Tenez, Durand, dit-il en fouillant dans la poche de son gilet, voilà cent sous pour boire à ma santé. Tiens, je n'ai pas ma bourse sur moi, je vais vous les donner tout à l'heure, attendez.

Le portier fut tellement ému par cet accès de générosité foudroyante, auquel son propriétaire ne l'avait pas habitué, qu'il remit sa casquette sur sa tête.

Mais M. Bernard, qui en d'autres moments aurait sévèrement blâmé cette infraction aux lois de la hiérarchie sociale, ne parut pas s'en apercevoir. Il mit ses lunettes, rompit l'enveloppe avec l'émotion respectueuse d'un vizir qui reçoit un firman du sultan, et commença la lecture de la dépêche. Aux premières lignes, une grimace épouvantable creusa des plus cramois dans la graisse de ses joues monacales, et ses petits yeux lancèrent des étincelles qui faillirent mettre le feu aux mèches de sa perruque ou broussailles.

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 1er DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centimes par année.

EVANGILE DU JOUR.

En ce temps-là Mousseau dit à ses disciples : Que vos reins soient bien strappés ; ayez du coal oil dans vos lampes ; soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne d'une noce, afin que, lorsqu'il aura clanché à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Car vous savez que Sénécals arrive. Je vous le dis en vérité, s'il vous trouve tous veillants, il vous fera mettre à table et s'empressera de vous servir. Nous avons les dents longues, mais rien à nous mettre dessus. Lorsque Cimon de la tribu de Charlenix est venu me demander une part du festin, j'ai voulu apaiser sa faim, mais l'intendant Drolet, un des hommes les plus méchants de la terre de Québec, a voulu le laisser dans les ténèbres extérieures.

Il y a eu des lépreux parmi nous. Flynn, Carbray et d'autres. Fuyez leur contact, car ils pourraient vous perdre tous.

Le gouvernement de Chapleau était semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ, mais pendant que tout le monde était endormi, Sénécals vint semer de l'ivraie et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Je suis alors venu travailler à la moisson dans le champ de Chapleau. Alors les gens de la tribu des Castors sont venus me trouver et m'ont dit : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? J'ai répondu : — Que que ça me fiche ! Les castors ont dit : — Voulez-vous que nous allions l'arracher ? — Pense pas, bidoux, leur ai-je répondu, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson. Alors j'irai m'asseoir parmi les juges du peuple et les castors pourront entrer dans le champ et y ramasser l'ivraie avec le bon grain.

Après avoir prononcé cette parabole, Mousseau se rendit dans un endroit appelé Montréal pour y être tenté par le démon. L'esprit malin lui dit : — Si tu es réellement puissant parmi les princes du peuple, tu vas renoncer à l'hypothèque de ton pays sur le chemin de fer du Nord et tu donneras le premier lien sur la voie aux porteurs des débetures de la compagnie. Mousseau devint alors triste et ne répondit pas. Il s'éloigna du tentateur en se disant : Si c'était possible ! Il entra dans une hôtellerie appelée St. Lawrence Hall et dit au commis de bar : — Donne-moi un verre de soda avec un couteau de-

dans. Le commis fit comme il lui avait été ordonné ; il versa l'eau gazeuse et y déposa un couteau à dépecer.

Mousseau dit alors : Ça me fera du bien. Il avala le breuvage, se frotta les babines et devint rêveur.

Le Club de Gaïac

Les membres du Club de Gaïac ont tenu une séance importante ces jours derniers dans le salon privé d'un "saloon" de la rue Ste. Catherine.

A l'ouverture de la séance le secrétaire a informé l'assemblée que le président, M. Marce, avait jugé à propos de donner sa démission et de s'expatrier.

On procéda de suite à l'élection d'un nouveau président. Le choix des membres se fixa sur un professeur de piano M. Lagraine. Il a été résolu qu'une requête serait adressée au conseil de ville de Montréal, lui demandant de voter dans les crédits de 1884 la somme nécessaire pour réparer les talus et les escaliers du Champ de Mars et d'y faire replanter de nouveaux peupliers.

Le comité d'amusements présenta un rapport suggérant à l'association de former un club de raquettes pour figurer dans les processions et les courses pendant le prochain carnaval. Ce club de raquettes se distinguera de ses sociétés-sœurs par les favoris bleus et roses que les membres porteront aux poignets, aux jarretières et aux attaches de leurs mocassins.

Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Un phénomène extraordinaire s'est manifesté dans la salle des séances quelques minutes avant la clôture de l'assemblée. Les tables, les chaises, les canapés, les appliques du gaz, les poignées de portes et les targettes des chassiss se sont mis à s'ébranler comme par l'effet d'un tremblement de terre. Les assistants ont été vivement alarmés mais ils ont été rassurés quelques minutes plus tard lorsqu'ils ont appris que ce désordre avait été causé par le passage d'un tonnerre à charbon. La séance a été levée à minuit.

UN VOYAGEUR INFECTÉ

Les étudiants en médecine sont sans entrailles lorsqu'il s'agit de monter une fansternie aux personnes qui visitent leurs salles de dissection.

La semaine dernière M. B... du comté de Champlain, un vieux rentier, si bon qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession, si inoffensif que la mouche qui le piquerait serait damnée, faisait une promenade à Montréal. Pendant son séjour dans la métropole il alla faire visite à un étudiant en médecine, un neveu en qui il avait placé ses plus chères espérances, un neveu qui devait un jour hériter de tous ses biens, meubles et immeubles tenants et aboutissants. Le neveu après avoir montré à son oncle tous les points d'intérêt de la ville, le conduisit le soir au collège où il suivait ses cours de médecine. Le bonhomme consentit, non sans quelque répugnance à entrer dans la salle de dissection pour y voir l'ouvrage qui s'y faisait.

M. B... fut présent couple

de jeunes gens en train de dépecer la carcasse de quelque regretté défunt. On n'a jamais su et probablement on ne saura jamais si le neveu était dans le complot ou non, toujours est-il qu'une demi douzaine d'étudiants s'amusaient à introduire dans les poches beantes du pardessus du bonhomme, plusieurs fragments enlevés aux sujets en voie de dissection, sans qu'il en eût connaissance.

Pendant que l'attention de M. B... était attirée sur un cadavre éventré, on lui faisait toutes espèces de cadeaux à son insu, c'était un doigt, une oreille, un nez ou un œil arraché de son orbite. Finalement le bon vieux fit ses adieux aux étudiants, leur promettant bien du plaisir s'ils venaient faire un voyage dans le comté de Champlain, il mettait à leur disposition son banc dans l'église paroissiale. M. B... sortit de l'école de médecine et prit le train du soir pour se rendre dans ses pépates.

Les sièges du wagon de première étaient tous occupés ; une vieille fille au nez à quelin et aux traits difformés, lui permit de prendre place à côté d'elle.

Le wagon était chauffé, si bien chauffé que le thermomètre y aurait accusé 120 degrés Fahrenheit. Il n'en fallait pas plus pour exciter les restomorts qui gisaient dans les poches de M. B... Il avait lié conversation avec la vieille fille et s'entretenait avec elle d'un sujet de piété lorsqu'il crut sentir quelque chose de mauvais. La demoiselle depuis quelques minutes avait l'organe olfactif désagréablement chatouillé par une puanteur quelconque et elle s'était enfouie le nez dans son mouchoir.

M. B... poussa un long soupir et dit à sa compagne de voyage :

Ça sent le renfermé ici. Est-ce que ce ne serait pas le gaz qui s'échappe du poêle à charbon.

Il leva la tête et regarda pour s'assurer si le vasistas était entr'ouvert.

—Oui, répondit la vieille fille en se levant, l'air est mauvais ici et je pense que c'est à cause de vous.

Elle prit son sachet et s'éloigna pour prendre un autre siège au fond du wagon.

En partant elle lança sur M. B... un regard comme s'il eût été un baril de déchets oubliés pendant huit jours à la porte d'une maison par les vidangeurs du bureau de santé M. B... se recueillit pendant quelques minutes et fit une courte oraison mentale.

Son attention se dirigea ensuite sur un couple de nouveaux mariés qui occupaient le siège en avant de lui.

Les têtes des deux conjoints étaient rapprochées dans une tendre et longue accolade.

Tout-à-coup la mariée s'exclama :

—Câlice, je pense que tu as bu.

Câlice jura sa grande conscience du bon Dieu, que ce n'était pas le cas, mais lorsque sa femme lui fit observer qu'il avait quelque chose dans son haleine qui sentait la vieille tonne ou une manufacture de saucisses.

Câlice se rebiffa. Il ineïqua à sa bien aimée qu'il y avait quelque chose qui sentait mauvais. Il ne pouvait pas le dire au juste, mais il pensait que sa femme avait une dent creuse qui aurait besoin d'être plombée,

Les nouveaux mariés finirent par s'agrir à ces insinuations malignes. La jeune femme laissa tomber sa tête sur le bord de la fenêtre du wagon et se mit à verser des larmes. L'époux tourna ses regards de l'autre côté et prit un air morose.

M. B... souffrait beaucoup de puanteur. Les voyageurs avaient quitté leur siège et le désert se saut autour de l'infesté voyageur.

Le conducteur entra dans le wagon pour examiner les tickets des voyageurs. Il respira l'air empesté dit à voix haute :

—Celui qui a un paquet de dentifrice raffiné sera obligé de passer le char de seconde classe.

Les regards de tous les voyageurs se portèrent sur M. B...

Le conducteur s'approcha de M. B... et lui dit qu'il aurait dû voir qu'il n'était pas du tout capable de voyager avec du raffiné dans ses poches.

M. B... protesta disant qu'il n'avait pas.

Le conducteur persista à dire qu'il en avait et lui demanda de visiter ses poches à l'envers.

M. B... s'enfonça les mains dans les poches de son pardessus et y tira quelque chose de froilé et de queux. Il sortit ses mains vides, pâlit et déclara qu'il n'avait pas de fromage.

Le conducteur insista sur de nouvelles perquisitions, le bonhomme ploya les mains dans ses poches, les retira avec une paire d'oreilles, un doigt et un pouce.

—Qu'est-ce que cela veut dire, dit le conducteur. Est-ce que vous avez vaillé par hasard dans une fabrique où l'on expédie des conserves de nos aux anthropophages des Indes ?

M. B... intima au chef de train de le suivre dans le char à bagages et qu'il lui expliquerait le mystère.

L'explication eut lieu et M. B... a juré qu'il aurait un jour sa vanche des étudiants en médecine à Montréal.

A QUELQUE CHOSE M. B... HEUR EST BON

On nous écrit de Montréal :

M. X... de ce village a récemment une fièvre qui l'a guéri, quelle il a convalescencé.

Pour les recevoir d'ailleurs, il a acheté chez Popé... un peu de vin. Malheureusement le commis du magasin s'est empressé de remplir une bouteille de vin. Il y a versé un gallon de whiskey.

M. X... réduit sa consommation de sorte que le whiskey ne lui fait plus de mal.

Vers huit heures du soir, M. X... a vu des visions de M. X... comme des ombres.

Le whiskey réduit a servi à en pour effet de le rendre complètement pendant la nuit.

Comme vous le voyez, quelque chose malheur est bon.

Voyez le numéro d'Octobre de l'*ALBUM MUSICAL*.